

Pierre Guinand, CEPL

Helvetia debout: une méthode de classement...

... parmi d'autres, bien entendu. Si vous êtes parfaitement à l'aise dans le domaine des Helvetia Debout, si vous n'éprouvez aucune angoisse particulière devant une pleine enveloppe à trier, si le contrôle d'un classeur complet ne vous provoque pas de sueurs froides, alors cet article ne vous est pas destiné. Cela signifie que vous êtes tout à fait apte à trier rapidement et sûrement un grand lot d'Helvetia Debout et que les indications données par les catalogues actuels vous suffisent. Bravo! Vous pouvez donc interrompre ici la lecture de cet article et passer au suivant, ou vous accorder une pause-café, ou encore procéder au tri de votre lot!

A plusieurs reprises, les responsables de différentes sociétés philatéliques nous ont demandé de venir parler de classification des Helvetia Debout lors d'une assemblée mensuelle. Nous avons saisi ces occasions pour tenter de dédramatiser le problème et de faire comprendre aux collectionneurs que les difficultés qu'ils appréhendaient étaient largement surévaluées et que, dans la grande majorité des cas, un classement correct des Helvetia Debout était à la portée de chacun, à condition de disposer d'une vue normale, ou de lunettes bien adaptées à la vision rapprochée, et d'un éclairage qui permette un travail sans fatigue. Le meilleur des éclairages possibles reste évidemment la lumière du jour, mais celle-ci n'est pas toujours à la portée des gens professionnellement actifs, surtout en période hivernale où les journées sont courtes. Plutôt que des "conférences", nous avons alors proposé des séances

pratiques de classement au moyen de timbres abîmés, qui retrouvaient ainsi une certaine utilité, et c'est au cours de plusieurs de ces soirées que nos diagrammes ont été clarifiés, améliorés, mis au point. Nous aimerions encore remercier ici tous ceux qui nous y ont aidé par leurs remarques, leurs critiques et leurs suggestions.

Mais pourquoi donc a-t-on l'impression que le tirage des Helvetia Debout est compliqué? Probablement parce qu'il nécessite l'observation de plusieurs critères simultanément: trois sortes de filigranes, deux sortes de papiers, quatre sortes de dentelures, deux types différents pour certaines valeurs, des changements de couleurs pour d'autres... Voilà assurément de quoi décourager d'emblée beaucoup de bonnes volontés. Peut-être aussi le néophyte est-il fasciné ou effrayé par le grand nombre de variétés et de retouches illustrées dans le catalogue spécial ou dans le manuel des Helvetia Debout. Souvenons-nous tout de même que l'immense majorité des timbres sont des exemplaires normaux, sans variétés, et que si les grandes retouches sont chères, c'est précisément parce qu'elles sont rares, qu'elles ne vont certainement pas déferler en grand nombre, exprès pour vous rendre le classement impossible! Il faut, dans un premier temps, apprendre à classer les timbres selon leur numéro de base, et on laissera la recherche des variétés, des retouches ou le classement selon les nuances pour une deuxième étape. C'est pour n'avoir pas compris cela que beaucoup d'amateurs se sont rapidement découragés.

Avant de poursuivre, précisons une chose: Les critères de classement que nous venons d'énumérer en un joyeux

mélange sont des critères techniques, objectifs, mesurables. Les "C" ne sont pas des "C-et-demi" ou des "C/D"; un papier contient des fils de soie ou bien il n'en contient pas, une dentelure a telle mesure ou telle autre mesure, etc. C'est une émission qui ne connaît pas de timbres "entre-deux", pas de pièces où les spécialistes discutent entre eux depuis des années sans parfois réussir à se mettre d'accord, comme par exemple dans les "Rappen" où les différences dans les détails de l'impression sont parfois extrêmement subtils (23Aa - 23A - 23B - 23F), ou encore dans certains tirages des timbres-taxes, dont les écarts de nuances sont à peine perceptibles (essayez de séparer les émissions Bb, vert pâle jaunâtre et Ca / Cb, vert-jaune clair). Rien de tel dans nos Helvetia Debout, et surtout pas dans la méthode que nous vous présentons aujourd'hui.

En quoi la démarche que nous vous proposons est-elle différente des pratiques habituelles ? Tout d'abord parce que les critères de classement sont *réduits au strict minimum* (par exemple, il ne sera pas nécessaire de s'occuper des différentes sortes de papiers pour classer les 25 c. verts, ni de comparer les filigranes ovales des timbres de 1 fr. rouges), et ensuite parce que ces critères sont *présentés successivement* et non de manière globale comme dans un tableau d'ensemble, dans lequel on ne sait pas trop par où il faut entrer. Les tableaux généraux conviennent bien pour ceux qui ont déjà une bonne maîtrise du sujet. Ils contiennent en effet toutes les indications nécessaires, mais ils doivent être lus à la fois par le haut pour les valeurs faciales, par la gauche pour les dentelures et les dates, et en travers pour les papiers et les filigranes... Le jeune collectionneur ne sait pas par quel bout il faut commencer,

et il est difficile aux yeux comme à l'esprit de suivre en même temps trois directions différentes. La méthode que nous vous présentons a l'avantage de sérier les problèmes en obligeant le collectionneur à les aborder l'un après l'autre. Vous avez déjà essayé de mordre à pleines dents dans un salami ? Bonjour les dégâts, my dentist is rich, et surtout ce n'est pas bien bon. Par contre, si vous le dégustez après l'avoir découpé en tranches, vous apprécierez le moelleux et l'arôme de chacune, et vous finirez par venir à bout de votre salami, même si vous l'avez laissé se durcir par un long séchage... Les diagrammes qui suivent sont une amélioration de ceux que donne les pages 341 à 345 du manuel des Helvetia Debout de 1982, un ouvrage malheureusement devenu très difficile à trouver.

Vous pouvez aussi ranger votre loupe et votre odontomètre, vous n'en aurez pas besoin.

Le seul instrument un peu "technique", en plus de vos brucelles, sera le petit gadget que vous possédez peut-être déjà sous une forme ou une autre, et qui doit vous permettre de mesurer la largeur des deux sortes de filigranes ovales, car c'est là en effet -mais uniquement là - que réside le seul vrai problème du classement de ces timbres. Comment différencier ces ovales, et surtout comment procéder dans les cas où ils ne sont presque pas apparents ?

L'idée, je crois, est née à Lausanne, dans les années cinquante, à une époque où la Société Lausannoise de Timbrologie tenait une bourse fort animée chaque dimanche matin. Une dizaine de marchands amateurs locaux y offraient régulièrement leurs trésors, des Rayons,

des Rappen, des Helvetia Debout et des Types Chiffres par quantités, le tout généralement présenté dans des carnets ou dans de petits classeurs, plus ou moins correctement triés, et on traitait tout cela au 50% du prix Zumstein... le bon vieux temps, quoi! Un fidèle d'entre les fidèles parmi les marchands, Maurice Rittener, préparateur à l'Université, eut un jour l'idée de graver des lignes sur un petit carré de métal, la distance entre deux lignes devant correspondre exactement à la largeur du filigrane ovale à mesurer. Il suffisait donc de graver trois lignes, puisqu'il fallait avoir deux intervalles, l'espace entre la première et la deuxième ligne indiquerait la dimension de l'ovale « large », et l'espace entre la deuxième ligne et la troisième celle de l'ovale "étroit". On posait successivement les deux intervalles de cette plaquette d'aluminium sur le filigrane ovale à mesurer pour être fixé. Nous possédons encore l'original de ce petit instrument simple et génial, que les Lausannois ont longtemps appelé "l'appareil Rittener", et au dos duquel, à l'époque déjà, nous avons fait ajouter deux autres traits gravés, séparés par un intervalle de presque 23mm, ce qui permettait de séparer rapidement les "E" des "A" ou des "F" grâce à la légère différence dans leur format vertical. La méthode s'est maintenant répandue, aucun brevet n'a été déposé, ces appareils sont dans le commerce, et les éditeurs de catalogues ont repris l'idée en imprimant sur le bord d'une page des traits qui remplissent la même fonction. Chaque collectionneur peut aussi se confectionner ses propres modèles en sacrifiant deux timbres abîmés, qu'il coupera par la moitié de l'ovale de leur filigrane. On choisira deux pièces dont on soit sûr, par exemple un timbre du jubilé de l'UPU (qui n'existe qu'avec filigrane ovale étroit) et une

Helvetia Assise (qui n'existe qu'avec filigrane ovale large). Cela prend encore moins de place que la plaquette d'aluminium, c'est meilleur marché, et tout aussi efficace. Il suffit de choisir des pièces où l'ovale est bien apparent, mais attention toutefois au sens du papier : selon que le filigrane (en fait un "filigrane à sec", c'est-à-dire une marque typographique non encrée pressée sur la feuille de papier) est apposé sur une face du papier ou sur l'autre face, on aura l'impression d'une largeur un peu différente. Les dimensions peuvent varier dans une proportion très légère à cause de la pression donnée, puis de l'écrasement des formes métalliques utilisées et de la mollesse ou de la rigidité du papier, comme aussi à cause du sens de ses fibres. On apposait ces marques par 400 à la fois sur de grandes feuilles avant l'impression. La force qu'il fallait exercer devait donc être considérable.

Oui, tout cela est bien joli, mais comment faire *quand on ne voit pas* le filigrane ? C'est évidemment là que réside le problème, et chaque collectionneur aura ses méthodes préférées: trempage dans l'eau tiède, distillée ou non, pour les oblitérés, puis examen du verso sur un fond noir, emploi du "Signoscope", un appareil du commerce (Safe) qui, correctement employé, fait apparaître les filigranes les plus récalcitrants, examen de la brillance en lumière rasante, trempage dans la benzine rectifiée (les timbres neufs ne risquent rien), etc. Prudents, les catalogues disent que dans le doute il faut opter pour la catégorie la meilleur marché, Mais la statistique des observations attentives montre que les filigranes ovales qui apparaissent le plus mal sont souvent les ovales larges, les timbres appartenant alors à la catégorie

de prix la plus élevée, surtout s'il s'agit d'exemplaires neufs.

Et les timbres sans filigrane? On nous en propose entre cinq et dix chaque année, mais jusqu'à maintenant nous avons toujours fini par faire apparaître un ovale, ou une partie d'ovale, et nous ne croyons pas beaucoup à l'existence de tels exemplaires. Généralement oblitérés en 1878 ou de 1892 à 1894, il s'agissait toujours de timbre à ovale large, et nous attendons encore le plaisir d'examiner de près un timbre *réellement* sans filigrane... Les possibilités théoriques de l'existence d'une telle variété sont cependant bien là (très fort décentrage du filigrane laissant une rangée de timbre sans ovales dans le bord d'une feuille, réparation d'une feuille avant l'impression par un morceau de papier non filigrané, ou simplement l'oubli pur et simple de l'opération "filigranage" à la fabrique de papier... Le catalogue Zumstein spécial reproduit la variété 28.1.13 sur le 2 c. gris, qui montre un timbre du bord inférieur d'une feuille dont le filigrane était tellement déplacé vers le haut que cet exemplaire n'a pas reçu l'empreinte de l'ovale mais celle de la ligne qui, à cette époque, séparait les quatre blocs de 100 ovales sur la plaque à filigraner. C'est donc une ligne horizontale qui tient lieu de filigrane, et on peut considérer qu'il s'agit là d'un timbre sans filigrane ovale...

Mais voilà assez de bavardages à propos de cas particuliers, revenons à nos moutons, c'est-à-dire à nos timbres "normaux" qu'il s'agit de classer. Pour commencer, groupons-les par valeurs faciales. Tous les 20 c. orange ensemble, les 25 c. verts, etc. jusqu'aux timbres de 3 fr. Les timbres les plus faciles à classer sont les 50 c. verts, et c'est par ceux-là

que nous vous conseillons de commencer. Prenez alors pour guide le 7^{ème} des dix diagrammes présentés dans ces pages. Comme tous les autres, il vous oblige à faire au départ un choix simple. Vous constatez qu'il forme un « arbre » dont les embranchements ne sont pas trop nombreux, on aboutira donc rapidement aux numéros du catalogue (nous avons tout naturellement choisi ceux de Zumstein, nos amis d'outre-Rhin pourront les remplacer par ceux de Michel). Ce diagramme ne contient que trois fois le dessin d'un œil ouvert, et ne contient pas celui d'une paire de lunettes. Il vous suffira donc d'ouvrir un œil pour classer correctement vos 50 c. verts, et il ne sera pas nécessaire de vous livrer à un exercice d'observation attentive. Partant de la gauche, vous avez donc un premier choix à faire : le timbre à classer est-il muni d'un filigrane ovale (peu importe lequel) ou d'un filigrane grande croix? Facile, non? Après cela, vous avez réparti vos 50 c. verts en deux tas et aucun timbre n'est laissé de côté. Continuez par la catégorie munie du filigrane ovale, et vous vous trouvez devant un nouveau choix : vos timbres ont-ils 13 dents sur la verticale ou 14 ? (vous verrez que lorsque vous serez devenu un champion, vous n'aurez plus même besoin de compter, la différence entre les timbres de 13 et ceux de 14 dents vous paraîtra évidente, mais cela c'est pour plus tard...). Pour ces deux catégories, votre tri peut s'arrêter là: les timbres qui ont 13 dents sur la verticale sont des 74D et deux qui en ont 14 sont des 74 E. Reprenez ensuite le tas de timbres munis du filigrane grande croix, Sont-ils sur papier blanc ou sur papier mêlé? Là aussi, le tri est facile si vous disposez d'une vue normale et d'un bon éclairage. Les timbres sur papier mêlé sont des 98A, et pour les autres, vous devez faire un dernier choix, facile

lui aussi puisque c'est le même comptage que tout à l'heure: s'ils ont 13 dents, ce sont des 90A, et s'ils en ont 14, ces sont des 90C. Et bien, voilà vos 50 c. verts classés, si vous voulez vous accorder une pause-café, vous l'avez bien méritée.

Ensuite, vous pourrez vous attaquer aux timbres de 1 fr. rouges, qui se classent presque de la même façon. Si vous aboutissez sur le double encadrement du no 99B, refaites une fois votre parcours depuis la gauche pour ce timbre-là, vérifiez en particulier qu'il ait bien les nombreux fils de soie rouges et bleus caractéristiques du papier mêlé, et si vous arrivez de nouveau sur la case du 99B vous pouvez ajouter un petit schnaps à votre café!

Après le 1 fr. rouge, vous pouvez passer par exemple au 25 c. bleu. Le nombre de timbres est certainement plus grand, les embranchements du diagramme deviennent un peu plus nombreux, mais les choix sont toujours simples, ce sont les mêmes qu'avant, et il n'y a toujours pas de paire de lunettes. Comme il faudra le faire tout à l'heure pour les timbres de 40 c., les 25 c. bleus doivent être d'abord séparés entre "type I" et "type II". Les catalogues donnent beaucoup de détails, mais le moyen le plus simple nous paraît être d'observer la zone de l'ovale qui est située à gauche de la lance. Elle est quadrillée dans le type I alors qu'elle n'est que lignée par de forts traits horizontaux dans le type II (il faut bien regarder avec une forte loupe pour découvrir quelques fines lignes obliques dans cette zone). L'identification des deux types de cette manière est valable aussi bien pour le 25 c. bleu que pour le 40 c., cette dernière valeur étant toutefois plus facile à cause de la différence de forme entre les chiffres "4".

Puis il faudra vous résoudre à aborder l'un des diagrammes qui comportent la paire de lunettes. Nous vous recommandons de commencer par celui du 25 c. vert ou celui du 50 c. bleu. Voici donc le moment venu de préciser le sens des deux petits dessins :

L'œil signifie qu'une simple observation vous permettra de faire le bon choix, La paire de lunettes signifie qu'un examen plus attentif deviendra nécessaire.

Si vos timbres de 25 c. verts ont 11 ou 14 dents sur la verticale, pas de problème, vous avez des 67B et des 67A et le classement de ces pièces s'arrêtera là. Mais pour classer les 25 c. verts qui ont 13 dents, vous ne pouvez pas éviter de rencontrer la paire de lunettes, qui vous contraindra à prendre la décision incontournable que nous avons retardée le plus possible, mais à laquelle aucun collectionneur de timbres suisses ne peut échapper, que ce soit dans les Helvetia Debout, dans les Timbres-taxe ou dans les Types Chiffre et Croix... S'agit-il du filigrane ovale large ou de l'ovale étroit? C'est en effet la seule manière de différencier les 67C des 67D.

La date de l'oblitération peut évidemment rendre service. Mais attention, cela ne marche que dans un seul sens: un 25 c. vert ayant 13 dents sur la verticale et qui porte une oblitération datée de 1891 à l'été 1894 ne peut être qu'un 67C, alors qu'un même timbre oblitéré fin 94, 95 ou 96 peut être un 67C ou 67D. Sans parler des cas d'emploi tardif que l'on rencontre de temps en temps (67A ou 67C employés après 1900), du chiffre 8 du millésime qui se présente comme un 3 dans le dateur (98 apparaît alors comme 93) sans parler non plus des cas d'erreurs de date qui peuvent être méchamment

trompeurs (nous possédons par exemple deux timbres de 30 c. qui ont 14 dents sur la verticale et qui sont nettement oblitérés 93, mais il ne s'agit pas de 68A ! Ce sont bien des 68E, hélas, et le millésime indiqué par erreur 93 au lieu de 03).

Une fois que vous aurez terminé le classement de vos 25 c. verts, qui constituaient peut-être la pile la plus nombreuse, vous pouvez passer au 50 c. bleus, car les deux valeurs présentent exactement le même diagramme.

Passez ensuite aux timbres de 1 fr. lilas ou aux 20 c. orange, qui vous contraindront à une nouvelle observation: la hauteur du timbre, mesurée d'un *creux* à l'autre de la perforation mesure-t-elle 22 mm ou 23? Nous indiquons "~ 23 mm" dans les diagrammes pour ne pas en surcharger la présentation, mais en réalité la hauteur des timbres dentelés $11 \frac{3}{4}$ est située entre 22.7 et 22.9 mm. Il arrive de temps en temps que quelques timbres dentelés $11 \frac{3}{4}$ mesurent 22.5 ou 22.6 mm, mais sans toutefois descendre jusqu'aux 22 ou 22.1 mm des émissions perforées $11 \frac{1}{2}$: 12. De plus, ce sont généralement des exemplaires aux dents d'angles très étroites et ils sont peu nombreux dans une feuille de cent timbres. Ces petites irrégularités ne constituent pas un bien grand obstacle au classement; elles permettent par ailleurs à certains collectionneurs très spécialisés de situer la position du timbre dans la feuille car elles sont constantes pour une même herse de perforation (voir à ce sujet l'article paru dans le numéro de novembre dernier).

Gardez donc pour le sert la classification des timbres de 3 fr. C'est le seul diagramme où vous pouvez rencontrer

deux paires de lunettes successivement, mais c'est aussi celui qui peut vous mener à la découverte de trois grandes raretés, qui sont, vous l'aurez compris, les pièces dont le numéro est à double encadrement.

Dans la première partie de cet article, nous avons déclaré qu'on ne devait pas rencontrer de pièces intermédiaires, pas de "C/D" lors de ce classement. Maintenant que les diagrammes ont été présentés et espérons-le, utilisés, nous aimerions très rapidement revenir sur deux cas qui vous occasionneront peut-être quelques difficultés. Nous résumons, car nous avons déjà publié des articles sur ces sujets.

Mesure exacte de la dentelure et du format (voir "76E, 93C ?", SBZ 1973, p 159).

N'oublions pas que nous avons affaire à des timbres imprimés en taille-douce. L'impression avait lieu sur du papier légèrement humecté, et de petites variations de format se sont inévitablement produites lors du séchage. Une certaine tolérance est donc de mise, tous les timbres portant un même numéro ne sauraient être *rigoureusement* identiques dans leur format. Par ailleurs les herse utilisées pour la perforation étaient certainement de bonnes machines, mais elles ont été construites au siècle passé et là aussi il faut admettre certaines variations dans la dentelure des timbres (dents plus larges ou plus étroites, petites différences dans la distance entre deux lignes consécutives de la perforation, etc.). Les philatélistes d'aujourd'hui disposent d'appareils électroniques ultra-perfectionnés pour mesurer automatiquement la dentelure des

timbres, mais ceux qui, au siècle passé, ont construit les herse de perforation ne se sont pas préoccupés de livrer aux collectionneurs actuels des timbres à la dentelure mesurable par des chiffres ronds....

Un appareil peut très bien vous indiquer une mesure de 11,5 alors que le catalogue dit $11 \frac{3}{4}$. L'usage a généralisé l'emploi de la mesure moyenne la plus proche indiquée par les odontomètres classiques. Si la mesure exacte est 11,63, l'appareil électronique moderne vous répondra 11,75 (il ne connaît que les entiers, les demis et les quarts) alors que le catalogue a peut-être choisi d'indiquer 11,5. Si vous tombez sur de tels cas intermédiaires, le meilleur moyen est encore de comparer les timbres entre eux pour voir dans quelle catégorie vous devez classer la pièce douteuse.

Timbres n'ayant qu'un ou deux fils de soie (voir "Des fils de soie parasites", BBZ 1/1975, p.5-6)

On rencontre assez souvent des Helvetia Debout des émissions de 1906-07 qui présentent dans leur papier *un ou deux* fils de soie rouges ou bleus. Il faut considérer ces cas comme des variétés, certes intéressantes, mais qui ne viennent pas bouleverser la classification existante. Nous avons vu ainsi plusieurs 89A, 91A et surtout des 90C, tous des timbres manifestement sur papier blanc, qui avaient un, deux, voire trois fils de soie, généralement bleus, bien incorporés dans le papier, alors que la papier mêlé, non seulement en contient infiniment plus, mais présente une tout autre texture. Ne rêvons donc pas, les cinq 91A que vous avez mis de côté parce que vous y avez trouvé un ou deux fils de soie vont rester des 91A et ne deviendront pas des 99B pour autant...

Il ne nous reste plus qu'à vous souhaiter, amis lecteurs, de tomber sur quelques numéros à double encadrement au cours de vos séances de classement, mais point trop nombreux tout de même, afin que les pièces exceptionnelles restent des pièces d'exception!

Schémas de classement des Helvetia Debut.







